

Brèves littéraires

Brèves

Vivienne

Monique Joachim

Numéro 89, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72667ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Joachim, M. (2014). Vivienne. *Brèves littéraires*, (89), 54–56.

MONIQUE JOACHIM

VIVIENNE

Conversation poétisée avec une femme de la rue

– Si un oiseau se pose sur mon béret
au hasard de pas perdus
S'il reste sur mon galurin
tout au long de la route
Si de surcroît il se met à chanter
après être arrivé sur ma tête en pagaille
Si surtout je ne fais pour le chasser
ni cabrioles
ni ébouriffages
ni dodelinades du chef
ni épouvantails de mains
Crois-tu que cet oiseau m'appartienne ?

– Vivienne belle amie moi je pense que oui

– Si une lettre d'amour s'échappe
de la sacoche du facteur
Si par un vent complice
elle s'amène dans ma boîte à lettres
Si pour comble elle se réjouit
que la pluie ait effacé le nom du destinataire
Si surtout je ne la blesse
ni de curiosité
ni de ciseaux
ni de pleurs
ni de ma hâte d'être chérie
Crois-tu que cette lettre d'amour m'appartienne ?

– Vivienne belle amie moi je pense que oui

– Si une pensée de sage s’assoit
sur ma table de nuit
Si elle tient lieu à mes côtés
de lampe de chevet
Si qui plus est elle change à jamais
la trajectoire de ma vie
Si surtout en aucun temps sans elle je ne songe
ni à dormir
ni à rêver
ni à m’habiller du matin
ni à me dévêtir du soir
Crois-tu que cette pensée m’appartienne ?

– Vivienne belle amie moi je pense que oui

– Si la vigne de mon voisin s’abandonne
sur mon carré de trottoir
Si les bijoux de sa robe ne brillent
que de mon côté de verdure
Si d’excès elle m’offre sa splendeur
comme un fruit défendu
Si surtout par décence je ne tends vers elle
ni ma faim
ni ma soif
ni mon désir d’elle
ni mon cœur d’osier
Crois-tu que les fruits de la séductrice m’appartiennent ?

– Vivienne belle amie moi je pense que oui

- Si un berger s'éloigne volontairement
de sa Provence aride
S'il aboutit un bon jour exténué
sur mes terres sans thym
Si en outre il me fait cadeau d'un agneau
en me suppliant de le garder
Si surtout à son arrivée inopinée je ne lui refuse
ni vin d'accueil
ni veste de laine
ni feu de cheminée
ni gage de patrie
Crois-tu que ce berger m'appartienne ?
- Vivienne belle amie moi je pense que les bergers
n'appartiennent qu'à la montagne

- Si une larme s'échappe
de l'œil de celui qui me frappe
Si elle cogne comme fleuve
au néant de ma fenêtre la plus noire
Si d'ajout elle comble malgré le venin de son sel
le désert de mon géranium
Si surtout je ne ferme à son apparition
ni la persienne du carreau
ni la bougie de la cuisine
ni les pans de ma joue
ni le satin de ma main
Crois-tu que cette larme m'appartienne ?
- Vivienne belle amie moi je te dis que non que non
éloigne de toi à jamais la fourbe rivière